

Compte rendu de la conférence-débat : Nouveaux médias, nouvelles technologies, l'overdose ? Par Jean-Luc Venisse et Philippe Decan , le 18 janvier 2013

Dans une première partie le professeur Venisse a souligné plusieurs aspects des travaux sur les addictions. D'une approche à l'origine par produit, les études se centrent de plus en plus sur les comportements dans une optique transversale. En d'autres termes, ce n'est pas le produit qui compte, c'est l'état de manque.



Nous vivons dans une société addictive ou addictogène qui entretient le culte de la performance à court terme et de l'individualisme. Il faut se faire tout seul dans le culte du « self ». Ce qui illustre une faillite de l'autorité particulièrement sensible dans les rapports parents-enfants.

Le professeur Venisse met également en avant « *La tyrannie du lien dans notre société* » avec la multiplication des écrans, qui toutefois sont différents dans leurs conséquences (cf. études mettant en corrélation surpoids et consommation de télé). La

connexion permanente correspond bien à cette tyrannie du lien.



Il souligne que « *tout excès n'est pas une addiction* » et que le critère est de savoir s'il y a des dommages « *S'il n'y a pas de dommage, il n'y a pas de problème* ». Il faut une nouvelle écologie relationnelle, basée sur des choix réfléchis.

De son côté Philippe Decan est davantage intervenu sur les réseaux sociaux numériques avec ce qu'ils comportent d'échanges dits virtuels « De facebook à Au bon coin ». Soulignant que les cyberaddictions concernent principalement le sexe, la drogue, le jeu, jeux vidéos en réseaux, les achats, mais aussi les infos, il évoque la

nolife ou les *geeks* qui peuvent conduire à des situations aberrantes (jusqu'à l'abandon d'enfant cf. Corée du Sud).

La population des adolescents est la plus vulnérable avec 12% d'accros au web. Ils représentent 80% de la population concernée par les addictions. Mais 80% des jeunes vont bien ! L'importante économique des jeux vidéos en réseau est soulignée, illustrée par l'exemple de Dophus et ses 470 salariés, 30 millions de comptes ouverts et 1 million de connections par jour.

Le temps de présence devant les écrans est un vrai problème pour les familles. Une étude citée montre qu'aux Etats Unis la population des 8-18 ans passe en moyenne 7 h 38 par jour devant des écrans récréatifs. Les conséquences sont connues : plus de consommation d'écran, c'est des résultats scolaires en baisse et une insatisfaction personnelle. Le rôle de l'entourage est déterminant pour guérir les excès. Des journées d'abstinence totale peuvent être proposées. Une grille d'utilisation des écrans en fonction des âges peut également être préconisée cf. Serge Tisseron et le dernier avis de l'Académie des sciences « oui aux écrans, mais ... ». Jeunes ou adultes, il est toujours bon de s'interroger sur ses propres usages.

Les deux invités soulignent que nous vivons une mutation plus importante que l'imprimerie, et qu'à cet égard l'étude pluridisciplinaire qui va être entreprise à Nantes sur les conséquences de la place prise par les nouvelles technologies numériques, sera passionnante.



Jean-Claude Charrier – janvier 2013